Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 12

Artikel: Grands magasins : bientôt l'opération "Portes ouvertes aux handicapés et aux personnes âgées"

Autor: Bernet-Blanc, Madeleine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE QUART MONDE :

PAUVRES DANS LES PAYS RICHES

Société de bien-être, société d'abondance, société de consommation. Ces termes sont nés après la dernière guerre, dans une certaine euphorie. Il était alors courant de penser que la richesse des sociétés était largement répartie dans l'ensemble de la population. Un certain mythe de la participation de tous à la consommation, au confort, à la vie sociale, était fréquemment évoqué.

Des événements et certaines attitudes courageuses sont venus contredire ce beau rêve. Galbraith, le père du terme « affluent society », signale lui-même l'existence de ceux qu'on appelle les « nouveaux pauvres » aux Etats-Unis. Leur nouveauté tient surtout au fait qu'on les avait oubliés, et qu'on se met alors à les « redécouvrir ». Oubliés des centres-villes misérables, des bidonvilles en marge des métropoles. Délinquants, enfants placés, chômeurs et sans travail, voleurs, emprisonnés.

En France, pendant l'hiver 1956, on découvre qu'il y a à Paris des milliers de sans-abris. Des gens ignorés, rayés de la conscience sociale, répondent à l'appel de l'abbé Pierre et sortent de sous les ponts où ils sont en train de mourir de froid. Des familles sont installées dans un camp fait de tentes, puis de baraques de chantier en fer blanc. **Le dernier noyau de ce rassemblement va rester dans ce terrain vague pendant 15 ans avant d'être relogé.** Des habitations en dur, de l'eau courante, un chemin jusqu'à eux, le ramassage des ordures, voilà la part de consommation à laquelle aspire ce groupe de gens durant toutes ces années.

Dans tous les pays industriels aujourd'hui il existe une certaine conscience de l'injustice dont sont victimes les « laissés pour compte du progrès ». Nombreux sont les scandales qui, l'espace d'un jour, d'une semaine, révèlent au public par la grande presse un événement derrière lequel il est possible de lire la misère de situations désespérées et bien cachées. Douze personnes meurent étouffées par un chauffage dangereux et malsain dans un taudis. Un procès révèle la vie déchirante de l'auteur d'un délit, dominée par le dénuement, la frustration, le rejet des voisins. Tout dernièrement et plus près de nous, l'emprisonnement et le désespoir d'un garçon de 18 ans brutalement révélés au public montrent l'impuissance de parents pauvres et démunis à faire valoir les droits de leur enfant à ne pas être traité comme un criminel récidiviste.

Incapables ? Irrécupérables ? Débiles ? Malheureux ? Malades ? On veut « remédier », « punir », « prévenir » des comportements qui ne paraissent pas adaptés aux exigences de notre société. Malheureusement, rien ne nous prépare à comprendre de l'intérieur et à apprendre des gens du Quart Monde eux-mêmes le contenu d'une existence qui n'apparaît socialement qu'en cas de crise.

Au-delà des délits, des scandales, il nous faut donc découvrir et partager la vie quotidienne de familles, de jeunes, de groupes, de ceux que nous appelons aussi les sous-prolétaires.

QU'EST-CE QUE LE QUART MONDE ? UN MILIEU DEFAVORISE

Dans les villes suisses, les taudis sont rares, les bidonvilles inexistants. Mais le milieu défavorisé demeure. Nous l'avons surtout rencontré dans les cités de relogement, dans les endroits où sont regroupés plus ou moins officiellement les ménages qui paient irrégulièrement leur loyer. Quelquefois ces familles ont été expulsées auparavant et sont maintenues là tant que dure leur dépendance financière. Ces habitations bon marché sont aussi les moins confortables, les moins bien placées dans la ville. Proches des autoroutes, des trains, des usines d'incinération. Eloignées des lignes de transport public, des équipements du quartier. Très souvent hors du regard, en marge de l'espace urbain.

L'adresse, déjà, peut être source de difficultés — mauvaise réputation, quartier de voyous. Ou alors le bloc est tellement isolé que personne n'y passe, que les relations avec l'extérieur sont rares et difficiles. « Lorsque je vais en ville, j'ai peur dans le bus. J'ai besoin de beaux habits, je me maquille. Même comme cela, j'ai peur qu'on remarque d'où je viens, qui je suis », dit une femme.

A l'intérieur des quartiers ouvriers, ou dans les aires du centre-ville dont les maisons sont encore vétustes, on trouve donc des îlots d'habitation qui constituent un noyau social important de cette population par ailleurs très dispersée.

DES FAMILLES FRAGILES ET MENACEES

Là se retouvent les familles qui ont accumulé des dettes dans d'autres quartiers, les ménages qui ont de la peine à avoir un revenu fixe — difficultés de travail, de santé, situations professionnelles les moins qualifiées.

Là se retrouvent les jeunes qui ne terminent pas de formation professionnelle. Des couples chargés très jeunes d'enfants, affrontent les mêmes difficultés que leurs parents.

C'est ainsi qu'une grande partie de la population la plus exclue et la plus déracinée socialement vient de ce milieu : internés, usagers des asiles de nuit, enfants des maisons d'éducation, usagers d'asiles, d'hôpitaux, d'hospices. Le plus souvent, pour eux, les derniers liens qui leur permettraient de se situer dans un ensemble social, plutôt que comme un individu déviant et seul, sont rompus. Les difficultés sont alors souvent vécues comme un « problème » individuel, dont on se rend responsable.

Un PEUPLE SANS DROITS

Malgré les difficultés à rassembler les liens ténus qu'ont entre eux les gens du Qaurt Monde, il est possible gens du Quart Monde, il est possible de penser qu'il existe une couche sociale sans droits vivant en marge de la société. Une absence de moyens de défense empêche le Quart Monde de représenter une force parmi celles qui composent la vie sociale. Marginaux et exclus, les sous-prolétaires subissent des pressions démesurées, qui diminuent ou suppriment des libertés considérées comme normales pour les autres couches de la population :

— les enfants n'ont pratiquement pas accès à une éducation qui leur donne des moyens d'insertion sociale, de choix professionnel. La proportion des enfants fréquentant des classes de développement, beaucoup plus élevée dans le milieu défavorisé — y compris le milieu suisse — montre l'origine sociale de ce qu'on appelle la « débilité » ;

— une grande partie des enfants du milieu défavorisé sont réduits à un travail non qualifié. Relativement peu insérés au monde du travail, il leur est également plus difficile d'être intégrés aux organisations ouvrières et syndicales. Ils sont donc moins bien défendus ;

— nous avons vu les déterminations qui pèsent sur le lieu d'habitat. La plupart du temps, ceux des cités sous-prolétaires rêvent d'habiter ailleurs, sans avoir ni se donner les moyens de le faire ;

Découvrir le livre. Un droit pour tous.

— les difficultés financières sont complexes. Ceux qui ont les plus faibles revenus sont aussi ceux qui ont les plus faibles moyens culturels. Et ce sont eux qui devraient être en mesure de résister aux sollicitations multiples à la consommation. Mais consommer, c'est aussi exister. Les objets ont aussi une signification sociale. D'où les nombreuses dettes qui sont contractées dans ce milieu, et les critiques qui reviennent souvent pour ceux qui dépensent au-dessus de leurs moyens ;

— enfin et surtout, cette population est démunie parce qu'elle ne peut pas se reconnaître et se regarder dans la dignité. Les gens du Quart monde se méprisent eux-mêmes, et se dévalorisent à leurs propres yeux, de la même façon que leur environnement les dévalorise. Malgré des moments qui peuvent être très chaleureux, il n'y a pas dans les cités, dans les quartiers sous-prolétaires, de véritable solidarité. La tendance est de se méfier, de mépriser chez les autres ce que l'on méprise en soi.

Bien sûr, cette difficulté à être solidaire n'est pas seulement le fait de la population défavorisée. Mais, pour le Quart Monde, cela a des conséquences plus graves, puisque rien, ou si peu de chose, dans le regard des autres, rien dans les institutions existantes, les relations de travail, ne donne au sous-prolétaire la confirmation qu'il est un être humain respectable, qu'il a une valeur personnelle, que son milieu est pris en considération et compte socialement.

Au bas de l'échelle sociale, déconsidéré, rejeté dans des endroits marqués par l'exclusion, le sous-prolétaire vit dans l'écrasement et la dépendance.

Un engagement pour le projet d'un peuple

Voici ce que dit le Père Joseph, fondateur du **Mouvement ATD - Le Quart Monde** aux 300 jeunes du premier grand rassemblement de la jeunesse sous-prolétaire, en mai 1973 :

« Vous êtes une jeunesse qui veut apprendre pour pouvoir parler et se faire comprendre, une jeunesse qui veut se cultiver. Se cultiver, ça veut dire qui veut comprendre ce qu'elle vit et le partager avec d'autres. Vous êtes une jeunesse qui veut travailler, qui veut mener sa vie, non pas en dépendance des autres, mais en faisant partie des syndicats, des partis politiques et des Eglises pour ceux qui sont croyants, de façon que le monde change, à cause de vous.

Ce n'est pas tout de se dire : on va être fort parce qu'on est là 300 au Sappel. Non ! on est avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont quelque chose à nous apprendre, mais à qui on a à apprendre beaucoup nous aussi à cause de la vie qu'on a menée, à cause de ce que nous sommes : nous sommes d'une jeunesse qui veut rassembler toutes les jeunesses qui ont quelque chose au cœur de façon à changer le monde. »

Ce discours du « vétéran » résume aussi le projet du mouvement Le Quart Monde. Un groupe de volontaires — 200 environ — partagent aujourd'hui leur vie avec les familles du Quart Monde et consacrent leur énergie à la reconnaissance des exclus.

Une volontaire nous dit : « Notre engagement nous oblige à repenser nos doctrines, philosophies, idées politiques ou autres. Nous devons accepter notre propre ignorance par rapport à la situation et aux aspirations profondes des sous-prolétaires. Etre engagé avec le Quart Monde, c'est se laisser former par lui. Nous ne pouvons pas parler pour lui, mais nous voulons être un miroir où ce peuple peut redécouvrir son vrai visage. »

Dans ce but, de nombreuses implantations — il en existe deux en Suisse — sont instaurées dans divers pays, pour constituer des foyers d'action, de réflexion, de culture pour la promotion du Quart Monde. Dans une solidarité avec les plus exclus, il s'agit de permettre à tout le milieu de prendre confiance en son propre dynamisme et ses propres capacités de solidarité.

Des moyens : le partage du savoir

Avec la simplicité des grands projets, le Mouvement ATD développe des actions qui lui paraissent répondre à ces objectifs.

Des bibliothèques de rue campent un été dans des lieux où le livre est ignoré, des ateliers de dessin, de poterie, s'ouvrent là où les enfants, les parents, se croient incapables de créer de belles choses. Un club de jeunes entreprend un voyage en Amérique depuis une cité où le premier arrêt de bus est à 20 minutes à pied. A Fribourg, les enfants du quartier écrivent et fabriquent un livre.

Rendre possible ce à quoi on ne croit plus, réussir quelque chose. Oser. Telle est la pratique des « pivots culturels » installés en milieu sous-prolétaire. Ils relèvent le défi de l'ignorance et de l'écrasement.

Quand les sous-prolétaires parleront

Ce que nous savons aujourd'hui des sous-prolétaires est encore bien maigre. Pas à pas, pour chaque vie, il faut reconstituer péniblement le tissu social des existences.

Il faut apprendre — et c'est une responsabilité qui incombe à tous ceux qui se sentent concernés par cette réalité — à écouter ceux du Quart Monde, cars ils sont les experts, en tant que premières victimes, des mécanismes de rejet, de sélection, de nivelage, de censure, de notre société.

Si eux doivent apprendre à se faire entendre — et finalement eux d'abord sauront comment le faire — il est nécessaire qu'un certain nombre d'entre nous soient prêts aussi à reconnaître et à respecter ce qu'ils diront.

Marie-Jo Glardon

Le billet de la paysanne

La cigale et la fourmi

Quand vient l'automne, avec mes sœurs paysannes, nous soupirons après le moment où, les travaux extérieurs étant finis, nous pourrons nous installer « en chambre », et nous adonner aux ouvrages d'agrément. Quelquefois, la neige nous y contraint dès le 1er novembre, d'autres années, nous trafiquons dehors jusqu'au 20 de ce même mois sans trop nous geler les mains. On essaie d'avancer le plus possible au jardin, car c'est autant de travail qui ne se retrouvera pas au printemps. Il s'agit aussi de prévoir, telle la fourmi, les provisions pour l'hiver et d'accommoder les produits de la ferme pour en tirer le meilleur parti possible. Déjà tout au long de l'été, on a stocké au congélateur les divers légumes tels que petits pois, épinards, carottes, courgettes, côtes de bette, laitues, colraves et haricots, et les petits fruits, c'est-à-dire les fraises, framboises, cassis, raisinets et meurons.

Tout cela donne pas mal de travail : la chaîne est longue car les légumes, il faut les cultiver, puis les cueillir, les nettoyer, les blanchir, les refroidir, les emballer, les étiqueter et les ranger. Les fruits, pour en avoir, il a fallu soigner les buissons, les attacher, les traiter, sarcler, arroser, puis recueillir les baies et les préparer dans des boîtes ad hoc. Mon congélateur contient donc toutes sortes de légumes et de fruits, et ma cave renferme des bocaux de haricots et de gros fruits stérilisés. Dans une dépense, cellier ou cagibi, comme vous l'appellerez, j'ai disposé des pots de confitures et de gelées ; la dernière sorte, la « rémoille » aux coings, va terminer la saison ; à cela s'ajoutent des bouteilles de sirop de framboises, cassis, sureau et capillaire, des bouteilles de purée de tomates et de jus de raisinets. Au plafond de ce même local pendent les chaînes d'oignons, d'ail et d'échalotes, des sacs de toile contenant des fruits séchés : prunes, pommes et poires, des haricots secs, du tilleul en feuilles et des fleurs de camomilles. Sur des rayons, les bocaux de cornichons et de petits oignons au vinaigre voisinent avec les pruneaux à l'aigre-doux et les cartons de petits œufs, emballés dans du papier de journal, destinés aux biscuits de Noël. Bien alignées sur le sol, voici les toupines de vin cuit, de saindoux. Mais, à la cave, j'ai oublié de mentionner les seilles à compote de raves et à choucroute qu'on a remplies de pulpe râpée, en salant les couches superposées, puis on a déposé un linge propre, une planche et une grosse pierre, et on laisse fermenter quelques semaines avant de déguster. Le jus de pommes pasteurisé à la ferme fera également les délices de tous une année durant.

Oui, c'est une satisfaction de se dire qu'on aura de quoi nourrir sa famille un bon laps de temps et que le dur travail de l'été trouve ici sa récompense ' Il ne faut pas confondre les produits de la ferme avec une égoïste accumulation de réserves, acquises sur un coup de tête parce qu'on a cru à des bruits de guerre, et qu'il faudra peut-être jeter au bout de six mois. Non, ces provisions sont le salaire de la famille paysanne qui ne peut débourser beaucoup pour la table, ce sont aussi les résultats de la prévoyance de la paysanne qui désire que les siens se nourrissent sainement et avantageusement. Et, comme chacun a contribué à accumuler ces produits, chacun les savoure aussi avec fierté et satisfaction et a du plaisir à en offrir à ceux qui viennent lui rendre visite.

Cependant, ne croyez pas que la paysanne demeure sans cesse cette diligente fourmi de la fable, laborieuse, certes, mais trop moraliste ; au contraire, souvent, c'est l'hiver qu'elle se transforme en cigale, faisant du chant ou de la musique, cultivant le théâtre, le sport, les arts d'agrément et parfois, jouissant simplement du plaisir de se retrouver dans un groupe et de bavarder autour d'une tasse de thé. La vie d'une paysanne n'est jamais monotone, mais elle est constructive et généreuse.

M. Freymond-Bouquet.

GRANDS MAGASINS :

Bientôt l'opération «Portes ouvertes aux handicapés et aux personnes âgées»

On le sait, l'ambiance des grands magasins à l'époque des fêtes est très fatigante, même pour les bien-portants. Il y a le bruit, l'impatience des gens pressés, l'excitation bien compréhensible des enfants. On s'y bouscule, on y manque un peu d'air, etc.

Pour les personnes âgées surtout, cette atmosphère survoltée est une rude épreuve qu'elles préfèrent souvent éviter. Quant aux handicapés physiques, ils sont tout simplement bannis, non parce qu'on ne les accepte pas, mais bien parce qu'il est quasi impossible de circuler dans cette cohue avec chaises ou lits roulants.

Il ne s'agit pas toujours d'acheter, mais de participer, d'admirer, de toucher toutes les merveilles qui font partie de cette grande fête.

C'est en général le premier ou le deuxième lundi de décembre que certains grands magasins ouvrent toutes grandes leurs portes aux handicapés et aux personnes âgées. S'il incombe, chaque année aux magasins de la chaîne Jelmoli la responsabilité d'ouvrir leurs portes aux handicapés, ce n'est certainement pas pour des raisons de favoritisme ou d'intérêt mais bien parce qu'ils remplissent les conditions de commodités requises, car on ne se rend pas toujours compte de l'organisation qu'une telle matinée demande.

Premièrement, il est important de pouvoir entrer dans le magasin avec des chaises, voire éventuellement des lits roulants. (A ce sujet, mentionnons que Pro Infirmis met chaque année des chaises roulantes à la disposition de ceux qui n'en ont pas). Il faut aussi que l'espace entre les rayons soit suffisamment grand pour circuler. Pour ceux qui peuvent marcher, les escaliers roulants semblent indispensables, de même qu'un nombre suffisant d'ascenseurs disponibles pour y monter avec chaises et lits roulants.

Il faut également mobiliser les pompiers, établir un service sanitaire, penser à une entrée de plain-pied et à des installations sanitaires appropriées, car souvent les toilettes se trouvent entre deux étages, ce qui pose de nombreux problèmes auxquels les architectes n'avaient pas songé. Il faut s'inquiéter du problème du parking et de celui assez épineux pour les grands handicapés, de parvenir en voiture presque devant la porte d'entrée du magasin. Prévoir un menu spécial afin que même ceux qui ont des difficultés à avaler puissent manger sans peine. A ce sujet, nous pensons tout spécialement à certains infirmes moteurs cérébraux.

Cette journée d'achats de Noël dans les grands magasins a fait boule de neige puisqu'elle a lieu à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Genève, Sierre, Fribourg.

On souhaite que de telles initiatives, faisant fi des difficultés, se propagent non seulement dans notre pays, mais au-delà même de nos frontières.

Madeleine PERNET-BLANC